L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
...eaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 1er FEVRIER 1885.

LE PERE LACORDAIRE.

LE DR DUPUYTREN.

En 1851, dans sa soixante-septième conférence (sur la réalité du gouvernement divin,) l'illustre Dominicain laissa tomber ces paroles du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris:

Je vais prononcer un nom qui n'est pas celui d'un homme vivant, mais qui est, pourtant, un nom contemporain. Celui qui l'a porté me le pardonnera sans peine, car je ne dirai rien qui ne puisse honorer sa vie et ranimer ses cendres.

Notre âge se rappelle encore la célébrité dont jouissait, il y a un quart de siècle, un homme qui avait porté, dans les œuvres de la chirurgie, une intrépidité d'âme aussi rare que la précision de sa main. Cet homme, déjà vieux, vit entrer dans son cabinet une figure simple, grave et douce, qu'il reconnut aisément pour un curé de campagne. Après l'avoir entendu et examiné quelques instants, il lui dit, d'un ton brusque, qui lui était naturel: "Monsieur le curé, avec cela on meurt."

Le curé répondit: "Monsieur le docteur, vous eussiez pu me dire la vérité avec plus de ménagement, car bien qu'avancé dans la vie, il y a des hommes de mon âge qui craignent de mourir. Mais en quelque manière qu'elle soit dite, la vérité est toujours précieuse, et je vous remercie de ne me l'avoir point cachée." Puis, posant sur la table une pièce de cinq francs préparée d'avance, il ajouta: "Je suis honteux, plus que je ne puis le dire, de si mal témoigner ma reconnaissance à un homme comme Monsieur le docteur Dupuytren, mais je suis pauvre, et il y a bien des pauvres dans ma paroisse; je retourne mourir au milieu d'eux."

Cet accent parvint au cœur de l'homme que le cri de la douleur n'avait jamais troublé; il se sentit aux prises avec lui-même, et, courant après le vieillard qu'il avait repoussé d'abord, il le rappela du haut de sa porte et lui offrit son secours. L'opération eut lieu. Elle touchait aux organes les plus délicats de la vie; elle fut longue et douloureuse. Mais le patient la supporta avec une sérénité de visage inaltérable, et comme l'opérateur étonné lui demandait s'il n'avait rien senti: "J'ai souffert, répondit-il, mais je pensais à quelque chose qui m'a fait du bien." Il ne voulait pas lui dire: J'ai pensé à Jésus-Christ, mon maître et mon Dieu crucifié pour moi; il eût craint de blesser, peut-être, l'incroyance de son bienfaiteur, et, retenant sa foi sous le voile de la plus aimable modestie, il lui disait seulement: J'ai pensé à quelque chose qui m'a fait du bien.

A plusieurs mois de là, par un grand jour d'été, le docteur Dupuytren se trouvait à l'Hôtel-Dieu, entouré de ses élèves et à l'heure de son service. Il vit venir, de loin, le vieux prêtre, suant, poudreux, comme un homme qui a fait, à pied, un long chemin, et tenant à son bras un lourd panier. "Monsieur le docteur, lui dit le vieillard, je suis le pauvre curé de campagne que vous avez opéré et guéri il y a déjà bien des semaines; jamais je n'ai joui d'une santé plus solide qu'aujourd'hui, et j'ai voulu vous en donner la preuve en vous apportant, moi-même, des fruits de mon jardin, que je vous prie d'accepter en souvenir d'une cure merveilleuse que vous avez faite et d'une bonne action dont Dieu vous est redevable dans ma personne." Dupuytren prit la main du vieillard; c'était la troisième fois que le même homme l'avait ému jusqu'aux entrailles.

Enfin cet homme illustre, le docteur Dupuytren, se trouva lui-même sur son lit de mort, et, du regard dont il avait jugé le péril de tant d'autres, il connut le sien. Cette heure le trouva ferme; il avait eu trop de gloire pour regretter la terre et se méprendre sur son néant. Mais la révélation du peu qu'est la vie ne suffit pas pour éclairer l'âme sur sa destinée, et peut-être est-elle le plus grave péril de l'orgueil aux prises avec la mort. Il faut, à ce moment suprême, reconnaître également la misère et la grandeur de l'homme, et si le génie peut s'élever, de lui-même, jusqu'à sentir sa misère, il ne peut pas, en même temps, comprendre sa grandeur. Ce double secret ne s'unit et ne se manifeste, à la fois, que dans une clarté qui vient de plus haut que la gloire. Dupuytren la vit venir.

En roulant, dans les replis de sa mémoire, le spectacle des choses auxquelles il avait assisté, parmi tant de figures qui s'abaissaient sous son dernier regard, il en était une qui grandissait toujours et dont la simplicité pleine de grâce lui rappelait des sentiments qu'il avait éprouvés que par elle. Le vieux curé de campagne était demeuré présent à son âme, et il se ravivait, dans ce vestibule étroit de la mort, une constante et douce apparition.

Messieurs, je ne vous dirai pas le reste: Dupuytren touchait aux abîmes de la vérité, et, pour y descendre vivant, il n'avait plus qu'à tomber dans les bras d'un ami. C'est le don que Dieu a fait aux hommes depuis le jour où il leur a tendu les mains du haut de sa croix,—le don de recevoir la vie d'une âme qui la possède avant nous et qui la verse dans la nôtre parce qu'elle nous aime. Dupuytren eut ce bonheur. Au terme d'une mémorable carrière, il connut qu'il y avait quelque chose de plus heureux que le succès et de plus grand que la gloire: la certitude d'avoir au Dieu pour père, une âme capable de la connaître et de l'aimer, un Rédempteur qui a donné son sang pour nous, et enfin la joie de mourir éternellement reconcilié avec la vérité, la justice et la paix.

Messieurs, la Providence gouverne le monde, et son premier ministre, vous venez de l'apprendre, et vous en devez à Dieu d'immortelles actions de grâces: son premier ministre, c'est la vertu.

Dans un théâtre de province.

On joue un mélodrame quelconque au dernier acte duquel l'héroïne doit mourir empoisonnée par son amant.

Ce dernier acte touche à sa fin, les deux personnages sont en scène, mais l'homme semble hésiter:

—J'ai oublié le flacon, murmure-t-il à l'oreille de la femme.

—Eh bien! tue-moi d'un coup de poignard ou d'un coup de pistolet.

—Je n'ai pas d'armes sur moi.

—N'importe, fais-vite, le public s'impatiente.

Alors, et comme pris d'une inspiration subite, l'homme se redresse et fait le geste de donner, par derrière, un violent coup de pied à sa maîtresse, qui tombe aussitôt en criant:

—Ah! je meurs empoisonnée!

—Louise, tu as partagé tes papillottes de chocolat avec ton petit frère?

—Oh! oui, petite mère. J'ai mangé les bonbons, et je lui ai donné les devises.... Il aime tant lire lui!

DANS LE CIEL.

Nous regrettons, dit le *Figaro*, que la nouvelle scientifique et littéraire si originale, que nous publions ci-dessous, et que nous avions demandée à M. Flammarion pour le *Figaro illustré*, nous soit arrivée trop tard pour y être insérée. Mais nos lecteurs n'y perdront rien; ils seront enchantés de faire ici même, en compagnie de l'astronome philosophe, un voyage dans le ciel, aussi charmant qu'inattendu.

Je me souviens qu'un jour, vers la fin d'une chaude journée d'été, je m'étais endormi à la lisière d'un bois, sur le versant d'une colline solitaire. Je fus étrangement surpris, en m'éveillant après un instant de somnolence, de ne plus reconnaître le paysage, ni les arbres voisins, ni la rivière qui coulait au pied du coteau, ni la prairie ondulée qui allait se perdre au loin dans l'horizon. Le soleil se couchait, plus petit que nous n'avons coutume de le voir. L'air frémissait de bruits harmonieux inconnus à la terre, et des insectes grands comme des oiseaux voltigeaient sur des arbres sans feuilles, couverts de gigantesques fleurs rouges. Je me levai, poussé par l'étonnement comme par un ressort, et d'un bond si énergique que je me trouvai subitement debout, me sentant d'une légèreté singulière. A peine avais-je fait quelques pas, que plus de la moitié du poids de mon corps me parut s'être évaporée pendant mon sommeil; cette sensation intime me frappa plus profondément encore que la métamorphose de la nature déployée sous mes regards.

C'est à peine si j'en croyais mes yeux et mes sens. D'ailleurs, je n'avais plus absolument les mêmes yeux, je n'entendais plus de la même manière et je m'aperçus même dès ces premiers instants que mon organisation était douée de plusieurs sens nouveaux, tout différents de ceux de notre harpe terrestre,—notamment d'un sens magnétique, par lequel on peut se mettre en communication d'un être à l'autre sans qu'il soit nécessaire de traduire les pensées par des paroles audibles: ce sens rappelle celui de l'aiguille aimantée qui du fond d'une cave de l'Observatoire de Paris frissonne et tressaille quand une aurore boréale s'allume en Suède, et quand une explosion électrique éclate dans le Soleil.

L'astre du jour venait de s'éteindre dans un lac lointain, et les lueurs roses du crépuscule planaient au fond des cieux comme un dernier rêve de la lumière. Deux lunes s'allumèrent à diverses hauteurs, la première en forme de croissant, au-dessus du lac dans le sein duquel le soleil avait disparu; la seconde, en forme de premier quartier, beaucoup plus élevée dans le ciel et du côté de l'orient. Elles étaient très petites et ne rappelaient que de bien loin l'immense flambeau des nuits terrestres. C'est comme à regret qu'elles donnaient leur vive mais faible lumière. Je les regardais tour à tour avec stupéfaction. Le plus étrange peut être encore, dans toute l'étrangeté de ce spectacle, c'est que la lune occidentale, qui était environ trois fois plus grosse que sa compagne de l'est, tout en étant encore cinq fois moins large que notre lune terrestre, marchait dans le ciel d'un mouvement très facile à suivre de l'œil, et semblait courir avec vitesse de la droite vers la gauche pour aller rejoindre à l'orient sa céleste sœur.

On remarquait encore, dans les dernières lueurs du couchant qui s'éteignait, une troisième lune, ou, pour mieux dire, une brillante étoile. Plus petite que le moindre des deux satellites, elle n'offrait pas de disque sensible; mais sa lumière était éclatante. Elle planait dans le ciel du soir comme Vénus dans notre ciel lorsqu'aux jours de son plus splendide éclat "l'étoile du berger" règne en souveraine sur les indolentes soirées du printemps aux tendres rêves.

Déjà les plus brillantes étoiles s'allumaient dans les cieux; on reconnaissait Arcturus aux rayons d'or, Véga, si blanche et si pure, les sept astres du septentrion, et plusieurs constellations zodiacales. L'étoile du soir, le nouveau Vesper, rayonnait alors dans la constellation des Poissons. Après avoir étudié pendant quelques instants sa situation dans le ciel, m'être orienté moi-même d'après les constellations, avoir examiné les deux satellites et réfléchi à la légèreté de mon propre poids, je ne tardai pas à être convaincu que je me trouvais sur la planète Mars et que cette charmante étoile du soir était.... LA TERRE.

Mes yeux s'arrêtèrent sur elle, imprégnés de ce mélancolique sentiment d'amour qui serre les fibres de notre cœur lorsque notre pensée s'envole vers un être chéri dont une insondable distance nous sépare; je contemplai longuement cette patrie où tant de sentiments divers se mélangent et se heurtent dans les combats de la vie. Et je pensais:

"Combien n'est-il pas regrettable que les innombrables êtres humains qui habitent en ce petit séjour ne sachent pas où ils sont! Elle est charmante, cette minuscule terre, ainsi éclairée par le soleil, avec sa lune plus microscopique encore qui semble un point à côté d'elle. Portée dans l'invisible par les lois divines de l'attraction, atome flottant dans l'immense harmonie des cieux, elle occupe sa place et plane là-haut comme une île angélique. Mais ses habitants l'ignorent. Singulière humanité! Elle a trouvé la terre trop vaste, s'est partagée en troupeaux et passe son temps dans les guerres. Il y a, dans cette île céleste, autant de soldats que d'habitants! ils se sont tous armés les uns contre les autres, quand il eût été si simple de vivre tranquillement, et trouvent glorieux de changer de temps en temps les noms des pays et la couleur des drapeaux. C'est là l'occupation favorite des nations et l'éducation primordiale des citoyens. Hors de là, ils emploient leur existence à adorer la matière. Ils n'apprécient pas la valeur intellectuelle, restent indifférents aux plus merveilleux problèmes de la création et vivent sans but. Quel dommage! Un habitant de Paris qui n'aurait jamais entendu prononcer le nom de cette cité ni celui de la France ne serait pas plus étranger qu'eux dans leur propre patrie. Ah! s'ils pouvaient voir la terre d'ici, avec quel plaisir ils y reviendraient et combien seraient transformées toutes leurs idées générales et particulières. Alors ils connaîtraient au moins le pays qu'ils habitent; ce serait un commencement; ils étudieraient progressivement les réalités sublimes qui les environnent au lieu de végéter sous un bouillard sans horizon, et bientôt, ils vivraient de la véritable vie, de la vie intellectuelle."

—Quel honneur il lui fait! On croirait vraiment qu'il a laissé des amis dans ce bagne-là!

Je n'avais point parlé. Mais j'entendis fort distinctement cette phrase qui semblait répondre à ma conversation intérieure. Deux habitants de Mars me regardaient, et ils m'avaient compris, en vertu de ce sixième sens de perception magnétique dont il a été question plus haut. Je fus quelque peu surpris, et, l'avouerai-je, sensiblement blessé de l'apostrophe. Après tout, pensai-je, j'aime la Terre, c'est mon pays, et j'ai du patriotisme!

Mes deux voisins rirent cette fois-ci tous les deux ensemble.

—Oui, reprit l'un deux avec une bonté inattendue, vous avez du patriotisme.

On voit bien que vous arrivez de la Terre.

Et le plus âgé ajouta:

Laissez-les donc, vos compatriotes, ils ne seront jamais ni plus intelligents ni moins aveugles qu'aujourd'hui. Il y a déjà quatre-vingt mille ans qu'ils sont là. Et vous l'avouez vous-même, ils ne sont pas encore capables de penser.... Vous êtes vraiment admirable de regarder la Terre avec des yeux aussi attendris. C'est trop de naïveté.

N'avez-vous pas, cher lecteur, rencontré parfois, sur votre passage, de ces hommes tout remplis d'un noble orgueil et qui se croient sincèrement et inébranlablement supérieurs à tout le reste du monde? Lorsque ces fiers personnages se trouvent en face d'une supériorité, elle leur est instantanément antipathique, ils ne la supportent pas et, de même que l'illustre Le Verrier n'entrait jamais à l'Académie sans soulever sa lèvre inférieure et hausser d'un petit coup l'épaule gauche, ils se sentent envahis d'un profond mépris pour l'humanité entière. Eh bien! vous concevez qu'après le dithyrambe qui précède, et dont vous n'avez eu tout à l'heure qu'une pâle traduction, je me sentais fort supérieur à l'humanité terrestre, puisque je la prenais en pitié et invoquais pour elle de meilleurs jours. Mais quand ces deux habitants de Mars semblèrent me prendre en pitié moi-même, et que je crus reconnaître en eux une froide supériorité sur moi, mon sang ne fit qu'un tour, et, tout en me contenant, j'ouvris la bouche pour leur dire:

—Après tout, Messieurs, les habitants de la terre ne sont pas aussi stupides que vous paraissez le croire.

Malheureusement, ils ne me laissèrent même pas commencer ma phrase, attendu qu'ils l'avaient devinée pendant qu'elle se formait par la vibration des molécules de mon cerveau.—Laissez-moi vous dire tout de suite, fit le plus jeune, que votre planète est absolument manquée, par suite d'une circonstance qui date d'une dizaine de millions d'années. C'était au temps de la période primaire de la genèse terrestre. Il y avait déjà des plantes, et même des plantes admirables, et dans le fond des mers comme sur les rivages apparaissaient les premiers animaux, les mollusques sans tête, sourds, muets et dépourvus de sexe. Vous savez que la respiration suffit aux arbres pour leur nourriture complète et que vos chênes les plus robustes, vos cèdres les plus gigantesques n'ont jamais rien mangé; ce qui ne les a pas empêchés de grandir. Ils se nourrissent par la respiration seule. Le malheur, la fatalité a voulu qu'un premier mollusque eût le corps traversé par une goutte d'eau plus épaisse que le milieu ambiant. Peut-être la trouva-t-il bonne. Ce fut l'origine du premier tube digestif, qui devait exercer une action si funeste sur l'animalité entière, et, plus tard, sur l'humanité elle-même. Le premier assassin fut le mollusque qui mangea.

Ici, on ne mange pas, on n'a jamais mangé, on ne mangera jamais. La création s'est développée graduellement, pacifiquement, noblement, comme elle avait commencé. Les organismes se nourrissent, autrement dit renouvellent leurs molécules, par une simple respiration, comme le font vos arbres terrestres, dont chaque feuille est un petit estomac. Dans votre chère patrie, vous ne pouvez vivre un seul jour qu'à la condition de tuer. Chez vous, la loi de vie, c'est la loi de mort. Ici, il n'est jamais venu à personne l'idée de tuer même un oiseau.

Vous êtes tous, plus ou moins, des bouchers. Vous avez les bras pleins de sang. Vos estomacs sont gorgés de victuailles. Comment voulez-vous qu'avec des organismes aussi grossiers que ceux-là vous puissiez avoir des idées saines, pures, élevées,—je dirai même (pardonnez ma franchise) des idées propres? Quelles âmes pourraient habiter de pareils corps? Réfléchissez donc un instant et ne vous bercez plus d'illusions aveugles trop idéales pour un tel monde.

—Comment! m'écriai-je en l'interrompant, vous me refusez la possibilité d'avoir des idées propres? Vous prenez les humains pour des animaux? Homère, Platon, Phidias, Sénèque, Virgile, le Dante, Colomb, Bacon, Galilée, Pascal, Léonard, Raphaël, Mozart, Beethoven, n'ont-ils jamais eu aucune aspiration élevée? Vous trouvez nos corps grossiers et repoussants: si vous aviez vu passer devant vous Hélène, Phryné, Aspasie, Sapho, Cléopâtre, Lucrèce Borgia, Agnès Sorel, Diane de Poitiers, Marguerite de Valois, Borghèse, Tallien, Récamier, Georges et leurs admirables rivales, vous penseriez peut-être d'une façon différente. Ah! cher Martien, à mon tour, permettez-moi de regretter que vous ne connaissiez la Terre que de loin.

—C'est ce qui vous trompe, j'ai habité cinquante ans ce monde-là. Cela m'a suffi, et je vous assure que je n'y retournerai plus. Tout y est manqué, même.... ce qui vous paraît le plus charmant. Vous imaginez-vous que sur toutes les terres du ciel les fleurs donnent naissance aux fruits de la même façon? Ne serait-ce pas un peu cruel? Pour moi, j'aime les primevères et les boutons de rose.

—Mais, repris-je, cependant, malgré tout, il y a eu de grands esprits sur la Terre, et, vraiment, d'admirables créatures. J'ai l'espérance que la beauté physique et morale ne fera que se perfectionner de plus en plus, comme elle l'a fait jusqu'ici, et que les intelligences s'éclaireront progressivement. On ne passe pas tout son temps à manger. Les hommes finiront bien, malgré leurs travaux matériels, par consacrer chaque jour quelques heures au développement de leur intelligence. Alors, sans doute, ils ne continueront plus de fabriquer de petits dieux à leur image, et peut-être aussi supprimeront-ils leurs puériles frontières pour laisser régner l'harmonie et la fraternité.

—Non, mon ami, car, s'ils le voulaient, ils le feraient dès aujourd'hui. Or, ils s'en gardent bien. L'homme terrestre est un petit animal qui, d'une part n'éprouve pas le besoin de penser, n'ayant même pas l'indépendance de l'âme, et qui, d'autre part, aime se battre et établit carrément le droit par la force. Tel est son bon plaisir et telle est sa nature. Vous ne ferez jamais porter de pêches à un buisson d'épines.

Songez donc que les plus délicieuses beautés terrestres auxquelles vous faisiez allusion tout à l'heure, ne sont que des monstres grossiers à côté de nos aériennes femmes de Mars, qui vivent de l'air de nos printemps, des parfums de nos fleurs, et sont si voluptueuses, dans le seul frémissement de leurs ailes, dans l'idéal baiser d'une bouche qui ne mangea jamais, que si la Béatrix du Dante avait été d'une telle nature, jamais l'immortel Florentin n'eût pu écrire deux chants de sa divine comédie: il eût commencé par le Paradis et n'en fût jamais descendu. Songez que nos adolescents ont autant de science innée que Pythagore, Archimède, Euclide, Kepler, Newton, Laplace et Darwin, après toutes leurs laborieuses études: nos douze sens nous mettent en communication directe avec l'univers; nous sentons d'ici, à cent millions de lieues, l'attraction de Jupiter qui passe; nous voyons à l'œil nu les anneaux de Saturne; nous devinons l'arrivée d'une comète, et notre corps est imprégné de l'électricité solaire qui met en vibration toute la nature. Il n'y a jamais eu ici ni fondateurs d'empires, ni divisions internationales, ni guerres; mais, dès ses premiers jours, l'humanité, naturellement pacifique et affranchie de tout besoin matériel, a vécu indépendante de corps et d'esprit, dans une constante activité intellectuelle, s'élevant sans arrêt dans la connaissance de la vérité. Mais venez plutôt jusqu'ici.

Je fis quelques pas avec mes interlocuteurs sur le sommet de la montagne, et arrivant en vue de l'autre versant j'aperçus une multitude de lumières de diverses nuances voltigeant dans les airs. C'étaient les habitants qui, la nuit, deviennent lumineux quand ils le veulent. Des chars aériens, paraissant formés de fleurs phosphorescentes, conduisaient des orchestres et des chœurs; l'un d'eux vint à passer près de nous et nous primes place au milieu d'un nuage de parfums. Les sensations que j'éprouvais étaient singulièrement étrangères à toutes celles que j'avais goûtées sur la Terre, et cette première nuit sur Mars passa comme un rêve rapide, car à l'aurore je me trouvais encore dans le char aérien, discourant avec mes interlocuteurs, leurs amis et leurs indéfinissables compagnes. Quel panorama au lever du soleil! Fleurs, fruits, parfums, palais féeriques s'élevaient sur des îles à la végétation orangée, les eaux s'étendaient en limpides miroirs, et de joyeux couples aériens descendaient en tourbillonnant sur ces rivages enchanteurs. Là, tous les travaux matériels sont accomplis par des machines et dirigés par quelques races animales perfectionnées, dont l'intelligence est à peu près du même ordre que celle des humains de la Terre. Les habitants ne vivent que par l'esprit et pour l'esprit; leur système nerveux est arrivé à un tel degré de développement, que chacun de ces êtres, à la fois très délicat et très fort, semble un appareil électrique, et que leurs impressions les plus sensuelles, ressenties bien plus par leurs âmes que par leurs corps, atteignent au centuple de toutes celles que nos cinq sens terrestres réunis peuvent jamais nous offrir.... Une sorte de palais d'été illuminé par les rayons du soleil levant, s'ouvrait au-dessous de notre gondole aérienne: ma voisine, dont les ailes frémissaient d'impatience, posa son pied délicat sur une touffe de fleurs qui s'élevait entre deux jets de parfums.—"Retourneras-tu sur la Terre," dit-elle en me tendant les bras.

—Jamais! m'écriai-je.... Et je m'élançai vers elle....

Mais du même coup, je me retrouvai, solitaire, près de mon bois, sur le versant de la colline aux pieds de laquelle serpentait la Seine aux replis onduleux. *Jamais!*.... répétai-je, cherchant à ressaisir le doux rêve envolé. Où donc étais-je? C'était beau.

Le soleil venait de se coucher, et déjà la planète de Mars, alors très éclatante, s'allumait dans le ciel.

Ah! fis-je, traversé par une lueur fugitive, j'étais-là! Bercées sur la même attraction les deux planètes voisines se regardaient à travers l'espace pur. N'arrions-nous pas dans cette fraternité céleste une première image de l'éternel voyage? La Terre n'est plus seule au monde. Les panoramas de l'infini commencent à s'ouvrir. Que nous habitions ici ou à côté, nous sommes, non les citoyens d'un pays ou d'un monde, mais en vérité, les citoyens du Ciel.

CAMILLE FLAMMARION.

La quatrième réunion du congrès national français vient de s'ouvrir à Londres sous la présidence de M. Waddington. Le but de ce congrès est d'élever le niveau de l'enseignement du français en Angleterre. Parmi les membres du comité exécutif du congrès se trouve M. Pétilleau, du *Français*, qui envoyait dernièrement à ce journal un article intitulé la "Superlativemanie", dans lequel il montrait que les Anglais savent assez bien le français pour pouvoir relever d'une façon aussi piquante que pleine de justesse les travers de langue mis à la mode par la littérature actuelle.

Un journaliste anglais, homme d'infiniment de sens et d'esprit, me disait hier: Votre langue devient de plus en plus intraduisible.

—Ah bah! lui répondis-je, vous me stupéfiez, et pourquoi cela?

—Parce que vous autres, Français, vous êtes enclins à une exagération de termes impossibles à rendre dans un langage sobre.... Ainsi, par exemple, tout à l'heure, vous venez de me dire: "Vous me stupéfiez!...." Il me semble que le verbe étonner eût été alors trop fort et que surprendre eût largement suffi.

—Vous avez, ma foi, raison....

—Je le sais bien, mais il vous est guère possible de vous apercevoir de la débauche d'expressions superlatives à laquelle vous vous livrez en toutes circonstances. A propos de tout comme à propos de rien, les Français disent: C'est inouï! C'est renversant! C'est pyramidal!

Ecrivez-vous à une amie pour refuser une invitation, vite vous vous exprimez ainsi: "Ma toute belle, vous me voyez désespéré d'être obligé de refuser votre si gracieuse hospitalité. Une affaire de la plus haute importance...."

Quand vous avez mal aux dents, vous dites: "J'ai une odontalgie épouvantable."

Etes-vous indisposé: "Une migraine atroce me rend fou.... Une effroyable névralgie me fait souffrir le martyre....

Avez-vous à rendre compte d'une pièce, vous écrivez: "Les décors de cette féerie sont merveilleux, les femmes sont idéales, l'interprétation est prodigieusement.... satisfaisante...."

Voulez-vous faire un compliment à une dame, vous lui dites à brûle pourpoint: "Quelle délicieuse toilette vous avez!"

Un orateur a-t-il eu du succès à la chambre, ses admirateurs impriment: "Un tel a été éblouissant de verve, son discours était "fulgurant", le feu... d'artifices...." de ses raisonnements a "enthousiasmé" ses contradicteurs eux-mêmes."

—Sapristi! dis-je à mon interlocuteur britannique, mais nous devons vous paraître "atrocement" ridicules.

—"Atrocement," non. "Passablement", oui.

—Je profiterai de la leçon, dis-je en prenant congé, "mille remerciements".

Mais l'Anglais me rappelant; Je vous en rends neuf cent quatre-vingt dix-neuf.

Un rapport officiel anglais donne les détails suivants sur la fabrication du beurre artificiel à Londres:

Des pieux sont enfoncés dans les égouts de Londres, desquels pieux un dépôt graisseux, laissé par le courant, est gratté chaque jour, produisant un grand profit pour l'oléine, qui s'emploie pour faire du beurre artificiel.

L'autre jour, un Anglais pénètre, vers deux heures, en compagnie d'un cicerone dans le monument grec de la place de la Bourse, à Paris.

Il écoute pendant quelques instants les vociférations des agents de change, puis, se tournant vers son cornac:

—Aoh! dit-il, pas besoin interroger vous....je comprends très bien.... c'est ici la chambre des députés!....

En wagon.

L'employé réclame son billet à une dame installée dans un compartiment de première.

—Mais vous avez un billet de troisième, madame, s'écrie-t-il, et vous montez en première.

—Pardon, monsieur, répond la dame du ton le plus naturel, je croyais que c'était un compartiment de secondes.

Un journal exhume de la collection des "Mémoires" sur le dix-huitième siècle les anecdotes suivantes:

Un grand dormeur, c'était Buffon; mais lorsqu'après trente ans il se mit à travailler, il s'imposa d'être debout tous les jours à cinq heures en été, à six heures en hiver; son valet de chambre, Joseph, recevait un écu chaque matin pour l'éveiller et le faire lever à l'heure; pour arriver à ses fins, tous les moyens lui étaient permis.

Un jour, Buffon, vaincu par le sommeil, ne voulait absolument point quitter son lit.

Joseph le tira par les pieds.

—Vous êtes un insolent! criait Buffon; sortez, je vous chasse!

L'autre sortit en effet, mais pour revenir aussitôt avec une cuvette pleine d'eau glacée qu'il lança sur son maître, mais en se sauvant cette fois pour tout de bon. Il ne reparut que quelques heures plus tard.

—Tenez, mon bon Joseph, lui dit Buffon, voilà votre écu; vous l'avez bien gagné.

"Je dois à ce garçon-là, disait-il à la fin de sa vie, trois ou quatre volumes de "l'Histoire naturelle."

La légende de M. de Buffon ne travaillant qu'en manchettes, comme toutes les légendes, est détestable. Il travaillait jusqu'à dîner, deux heures, en robe de chambre. Au dîner, il reprenait ses allures mondaines, très gai, très causeur, très spirituel, ayant tous les jours vingt-cinq couverts à sa table.

Il habitait le château de Montbard, et, bien qu'il fût intendant du Jardin des Plantes, il ne passait chaque année que deux ou trois mois d'hiver à Paris.

"Je ne puis, disait-il, ni travailler ni réfléchir à la ville."

Il ne fut père qu'une fois et il avait cinquante-sept ans. Son fils naquit en 1764. Il eut pour parrain et marraine deux pauvres de la paroisse, bien que cet honneur fût brigué par les plus illustres personnages.

Dialogue entre un pochard et son chapeau:

—Tu es donc tombé, malheureux!.... tu voudrais bien que je te ramasse.... c'est que si je te ramasse, c'est moi qui tomberai.... et, nom d'un nom, toi tu ne pourras pas me ramasser.... alors moi, je ne veux pas te ramasser....

Et il s'éloigne en jetant un regard d'adieu à son chapeau.

Nous coupons dans la *Presse* un procès-verbal d'un garde champêtre:

Nous, Sabot, par la grâce de Dieu, garde champêtre de Sertify-les-Paroles, avons saisi au collet l'assassin, qui, sans respect pour l'autorité dont nous lui avons fait avoir être investi, parlant à sa personne dont qu'il nous a maltraité et injurié, nous traitant de voleur, ce que nous certifions conforme à la vérité.

En foi de quoi avons dressé le présent procès-verbal.

Dans le Midi, entre chasseurs.

—A ma Bastide, j'attends qu'il y ait beaucoup d'oiseaux sur un arbre, je tire ....une brochette tombe!

C'est un champignonniste qui a gagné le lot de 500,000 francs.

En l'apprenant, un réactionnaire a eu un mot superbe:

—Parbleu! s'est-il écrié, tout pour les nouvelles couches!

Mme D.... a envoyé, par Calino, une boîte de bonbons à l'une de ses amies, qui lui donne cinq francs pour sa course.

Calino, embarrassé:

—Est-ce que c'est pour madame?

Chez un marchand de curiosités.

Une Parisienne faisant ses emplettes de Jour de l'An:

—Oh! charmante jardinière! Elle est ancienne, n'est-ce pas?

—Non, madame, elle est moderne.

—Quel dommage!.... Elle était si jolie!

Classe de mathématiques. Le professeur fait une démonstration au tableau.

—Un tel, vous avez les yeux en l'air, vous ne suivez pas....

—Pardon, Monsieur, je pense, donc, je suis.

—Votre fils, demandait-on au père d'un parfait gommeux, votre fils est-il tendre, aimant?

—Mon Dieu, répond le papa avec bonhomie, il s'exerce à le devenir....en s'aimant d'abord lui-même!

Le baron de Calinard a son opinion sur les affaires d'honneur.

—Moi, disait-il hier, le seul duel que je comprenne, le voici: Dix pas, un pistolet déchargé.... et l'autre aussi.

Propos féminin:

—Cette Mme D....! Quelle vipère!

—Il ne faut pas lui en vouloir, ma chère. Elle essaie de mordre pour faire croire qu'elle a encore des dents.

Le surlendemain du procès Clovis Hugues, un des jurés de la Seine reçoit la visite d'un monsieur qui, après quelques paroles, lui présente les notes de son tailleur.

Le bon juré, stupéfait, s'écrie:

—Que diable voulez-vous que je fasse de cela?

—Mais, réplique le quidam, que vous les fassiez acquitter!

Une jeune dame se fait montrer des manchons, dans un des principaux magasins de fourrures de Paris. Donnez-moi ce qui se porte le mieux, dans le dernier genre. Voici, madame. Mais c'est trop petit! Y pensez-vous? Pourquoi donc, madame?—Jamais je ne pourrai mettre mon revolver là-dedans!

Le grand-duc visite un village où il n'est pas venu depuis de longues années. On sonne les cloches, on tire un petit canon, le défilé commence.

—Quelles sont ces vieilles dames qui me font la haie? demande le grand-duc au bailli qui autrefois l'avait déjà reçu....

—Mais, monseigneur, ce sont les jeunes filles que vous daigniez trouver si belles il y a trente ans.

Draner fait, dans l'*Illustration*, la revue comique de l'année.

Voici un croquis sur l'exposition de 1889 et le choix de l'emplacement:

—Moi, messieurs, je propose que chacun expose chez soi; comme ça, pas de dépenses, dans un moment surtout où chacun a besoin de faire des économies.

Le protectorat de l'Allemagne en Afrique:

Moi blanc, toi noir; blanc et noir: couleurs prussiennes; donc toi Prussien.

La mère de Louise Michel laisse un testament.

Connaissant le caractère de sa fille, dit le *Figaro*, elle a voulu la protéger contre elle-même. En conséquence, elle donne tout ce qu'elle possède à Henri Rochefort, qui, depuis longtemps, a accepté en quelque sorte la tutelle de Louise Michel.

L'héritage, on le conçoit, n'est pas gros et ne constitue guère qu'un mobilier garnissant trois petites pièces.

BULLETIN FINANCIER

Samedi, 31 janvier 1885.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,649,632 00	$205,418 00
Même temps la semaine dern.	1,791,143 00	282,089 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon).... au pair
do (trade dollar).. .85c
Prix de l'argent en lingots à Londres.................49⅞d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	83½	
Pièces de 5 francs	90@	—
Pièces de 20 francs	$3,75@	3,85
Souverains	4,75@	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50@	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	—@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c	par pes
20 marcs prussiens	4,60@	4,75
Or de la Californie	7@8 0/0	esc
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0	d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est plus facile.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 5 à 6 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel .... 8 pour cent
do A1 .... 8 "
Prêts sur garanties collatérales..6 à 8 "
Hypothèque A1.........7 à 8 "

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 93⅞ à ——.

Le STERLING est ferme.

• Connaissement de navire et A1 à vue......481¾ à 482½
• Traites de banques........ — à 484
• Soixante jours.

Les FRANCS sont fermes.

• Francs de commerce.........5,24⅜ à 5,24⅜
• Traites de banques............ nom.
• Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce à $1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1.000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes, recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0/0 ici	121½	123½
do à Londres	124⅞	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

10 actions du N. O. Gas Light Co....... 65
5,000 Louisiana Consols.................65¾

Bureau à 3 P. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	122½	131
Citizens	100	....	62½
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	227½	....
Louisiana National	100	....	124
Metro. Loan & Savings	100	111¾	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	150
Union National	100	105¼	110
Whitney National	400	103	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	65½	70
Factors and Traders Ins	100	77	100
Firemen's	50	....	....
Germania Insurance Co	100	110	115
Hibernia Insurance	100	....	116
Home Ins	40	23½	30
Hope Insurance	100	95¼	100
Lafayette	50	55¼	....
Merchants' Mutual	100	70	80
Mechanics' and Traders'	100	....	110
N. Orleans Ins As	30	26	....
N Orleans Ins Co	50	....	50
People's Insurance	25	20	25
Sun Mutual Insurance	100	120	130
Southern Insurance Co	100	75	85½
Teutonia	100	....	136
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	98½	99½
Crescent City	100	98½	100
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	99¼	100
Orleans	50	41	48
St-Charles Street	50	71½	73
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughter House	50	33	36¾
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	21	25
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	85
Metairie Cimetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	66	67
N O Waterworks Co	100	52⅞	54
Planters Crescent Oil Co	100	94	100
Sugar Shed Company	60	....	....
Sout'er Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	70	....
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		65¾	66⅞
.. Three (Baby bonds)		48	....
Bons de ville.			
Premiums		87	87¾
Premiums drawn number		153	....
Privilege on Premiums		½	⅝
City 7's		....	....
Consolidated 6's Crossman		97	102
Consolidated Extended		97	100
Extended 6's .. Railroad		83½	96
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		92	95
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		94	96
Bons divers.			
Canal & Cla b. St RR mort		....	....
New Orleans St Louis & Chicago RR.			
Jack. RR. 1st mort		....	....
Jack. RR. 2d mort. coup		....	....
Jack. RR. 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific RR. 1st gold mort.		56	....
St. Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City 1st		....	109
N O City RR Co mort		109½	111½
St Charles St RR mort 15 yrs		....	109
N. O. Waterworks Co mort		102½	109
Le Ice Mfg Co mort 89		....	....
Levee & Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants			
State Warrants Consti 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		64	76
Police Cts		....	....
School Cts		22	....
City Scrip, old		65	....
.. new		....	....
Jan. Int. Cts. on State Consols		....	....
Cts. émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1880)		....	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		30	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issues. 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton de la New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1500 balles, comprenant 100 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est facile.

Les cotons tachés sont de ⅜ à ⅝c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 1000 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	7 15/16
Ordinary	9	9	8 15/16
Good Ordinary	10	10	9 13/16
Low Middling	10⅝	10⅝	10 5/16
Middling	10⅞	10⅞	10 9/16
Good Middling	10⅞	10⅞	10 13/16
Middling Fair	11 3/16	11 3/16	11⅛
Fair	11 11/16	11 11/16	11⅝

FUTURS.

Calme.

Janvier —— à ——; février 10,62 à 10,63; mars 10,77 à 10,78; avril 10,96 à ——; mai 11,11 à 11,12; juin 11,27 à ——; juillet 11,41 à 11,43; août 11,48 à 11,50; septembre 10,94 à 10,96; octobre 10,52 à 10,58; novembre 10,41 à 10,42; décembre 10,41 à 10,42.

Aux ventes comprenant 20,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling coton coté: à la Nouvelle-Orléans à 10⅞; à Galveston à 10 11/16; à Mobile à 10⅛; à Savannah à 10 9/16; à Charleston à 10⅞; à Wilmington 10 11/16; à Norfolk à 10 13/16; à Baltimore 11 à 10⅛; à New York à 11; à Boston à 11⅛; à Philadelphie à 11⅛; à Memphis à 10⅞; à Augusta à 10⅛; à Cincinnati à 10⅞ et à St-Louis à 11 7/16

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.

Cotes: ordinary 8⅞ good ordinary 10⅛, strict good ordinary 10⅛; low middling 10 13/16, middling uplands 11⅛; middling Orleans 11⅜; middling Texas 11⅜.

FUTURS.

Facile.

Janvier —— à ——; février 11,12 à 11,13; mars 11,17 à 11,18; avril 11,25 à 11,26; mai 11,35 à 11,36; juin 11,45 à 11,46; juillet 11,55 à 11,56; août 11,65 à 11,66; septembre 11,28 à 11,30, octobre 10,75 à 10,78; novembre 10,66 à 10,67, décembre 10,68 à ——.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,284,176 balles; même temps l'année dernière 1,365,111 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,104,713 balles; même temps l'année dernière, 3,978,861 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 941,797 balles même temps l'année dernière, 890,285 balles; de tous les ports des Etats-Unis 2,607,589 balles; même temps l'année dernière 2,486,836 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 323,712 balles; même temps l'année dernière, 390,756 balles; à tous les ports des Etats-Unis. 872,368 balles; même temps l'année dernière, 1,066,495 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif en faveur de l'acheteur.

Cotes—6d pour les middling upland; 6⅛d pour le middling Orleans.

FUTURS.

5 p m—Inactif.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et faible.

Cotes —72½fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 72½fr. pour le Low Middling [sur mer]

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Assez stable pour le open kettle et faible pour le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 2028 barils et 425 boucauts de sucre et 823 barils de mélasse.

Ventes, 556 barils et 731 boucauts de sucre et 516 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	@
Strictly prime, Prime, Fully fair	4⅞@ 5
Good fair, Fair, Good common	4⅝@ 4¾
Common	@ 4¼
Inferior	3 @ 4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	@
Off granulated	@
Choice White	@
Off whites	5¾@5 15/16
Gray off whites	@
Choice yellow clarified	@ 5⅞
Prime yellow	@ 5⅝
Off yellow	@
Seconds	4½@ 5⅜

MELASSE—Open kettle et centrifugal stables et en assez bonne demande.

Fancy	@
Choice	@
Strict prime	41 @43
Good prime	38 @40
Prime	34 @36
Good fair, Fair, Good Common	25@32
Common	@

CENTRIFUGAL—Choice — à —; Strictly prime to prime 25 à 33; good fair to fair 20 à 23; good common and common 14 à 18, inférieur 10 à 12.

SIROP— — à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui 93 barils clean et 251 sacs brut

RIZ CLEAN—En très bonne demande.

Fancy	nominal
Choice	@
Prime	5⅞@6
Good	5⅛@5⅜
Fair	5⅛@5⅜
Ordinary	4⅞@5
Common	4⅛@4⅝
No. 2	2⅞@2⅜

RIZ BRUT—Très bonne demande.

$4 90 le sac.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $15 00 la tonne et le son $14 00 à —— p tn

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy $1 75, Fancy $4 40 à 4 45 le baril; choix $—— 4 20 family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 65 à 2 70.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 50 à 5 75 le baril, extra fancy —— à $5 00. Minnesota flour, bakers $4 50; patents $5 75.

CREAM MEAL—Choice $3 10 à 3 15.

GRU FIN—Choice—$3 30 à 3 50.

GRU—Nominal à $—— à 3 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à $3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 25 à 5 50 le baril, fine $1 75 à 5 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à — à 55 pour le blanc; 51 pour le jaune et —— pour le maïs nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—42 à 43; Texas Rust Proof — à 43.

SON—85.

FOIN—Prime $15 00 à 17 50; Choice $18 00 à 19 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 5c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 5c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$13 00

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 4,85; short rib sides 6⅞; long clear 6⅞.

BACON—Epaules—; short rib sides 7⅜ à 7⅜ long clear sides, 7⅜.

GRAISSE—En tierçons, raffiné 7⅛c.

JAMBONS—10½ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles de cochon.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $12 00 à 12 25; extra prime and rump pork, $11 50. Pickled new sausage meat in bbls or tierces, 4c p lb. Backbone spare ribs $5 50 p bl; side spare ribs in tierces, $11 50 per tierce. Plain or canvassed shoulders, 7¼ à 7½c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7⅞ à 8¼. California hams, 8c; fancy breakfast bacon, 10½ à 11c; choice to fancy s. c. hams, 11 à 11½c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 10 à 10½c; common hams, 7 à 8c. Pig pork $7 00 le demi-baril; pigs feet $6 00 à 6 50 le baril, $3 00 le demi-baril et $2 00 le barillet, ⅛ bbls $1 75.

BŒUFS—Jobbing—Extra plate beef $13 75 à 14 00; plate beef $12 50 à 13 00 en baril; extra plate $7 25 à 7 50 en demi-baril, plate $6 75 à 7 00 en demi-baril, ordinary mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi-baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 11 à —; good 10⅛ à ——; fair 10 à ——; ordinary 9 à —— à la livre; common 8 à —.

THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choicest 65 à 80c; fine à choice 40 à 85c; fair to medium, 20 à 25. imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c; fair to medium 20 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson fine to choice, 35 à 65c; fair to medium 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 65c; common to fair

BEURRE—Creamery—Extra 36 à —c; extra firsts 33 à —; firsts 27 à 28. seconds — à —; thirds — à —; Jime creamery, prime to choice 18 à 20; Dairy — Extra 20; extra firsts 17 à 18; firsts 14 à 15; seconds 13; thirds — à —; common, old, etc., 6 à 7.

FROMAGE—New York cream 13 à 13½; Ohio flats, full cream à 8½ à 9; Illinois part skims —choice, 7 à 7½; prime 6; inferior 3 à 4.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¾ la livre; olive 4⅞ à 5; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia —— à 4c. Eagle —— à 3½. Olive —— à 4⅞. Del'Ouest—Kirk's—Olive 4⅝.

—— Blue India 5⅞ à 6; St. Rollis. XXX Gem Olive 4 à 4½c; Procter & Gamble Extra Olive 4⅜ à —; Every day 4½ à —. Family 4⅛ Cincinnati, Red Castile 7⅛ à 8¼; White Castile 9⅛ à 10⅛.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Coarse 80c; City Fine 90c; Grosso Fine 85c; City Ground 80c; Rock Salt ⅝c la livre; Packet Salt 1⅛ à 3, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12⅛ à — la livre.

AMIDON—3 à 3¼c la livre

FRUITS ET NOIX

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ⅛ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Oranges de la Louisiane, $6 50 à 7 00 le baril et $4 00 la boîte; Pommes, common to good $1 75 à 2 75, choice to fancy $3 00 à 4 00.

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur, du Texas 5 à 12½; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la liv., de la Virginie 7¼c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) ⅛c à 4½; fancy N C sliced new 5 à 5½; Choice N C ⅛ à 5. Evaporated apples new 9 à 10; Evaporated plums new 16. Pared peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Oranges de Messine $3 00 à 3 10; de Palerme $2 50 à 3 00; Citrons de Messine $2 25 à 3 00; Palerme $2 00 à 2 50; Malaga layer new à $3 00 la boîte; en demi-boîte $——; en quart de boîte — ; Londres layer new $2 50; en ½ boîte $——; en quart de boîte $1; en quart flats $1 25; Bananes $1 00 le régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets nom'l, en barils $12 00 Dates 6c la livre. Dates Persanes 7c la livre, en boîte. Currants 6⅛ à 7c la liv. Figues sèches layers 14c la livre; boîtes Smyrne 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons — à 1c la liv. Amandes Tarragona 17⅛c la livre; Ivica 16⅛c. Noix du Brésil 7¼c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c le français à 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000. 3½c pièce en barl.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $10 50 par ton. enlevée ou $8 00 par ton. on river bank oil cake, $23,50 à 23 75 par long ton. f. o. b. pour le pr. country; farine de graine de coton jobbing —— à 21 50 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton crue 34 à 34½, le gallon ex-levée, huile raffinée 40 à 41; cooking oil 50 à 5.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix en gros en landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1 50 à 1 60, choix $1 75 à 1 80.

OIGNONS—$2 50 à 3 50.

AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet

CHOUX—De la Louisiane $2 00 par crate.

CHOUCROUTE — De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 4⅜ à —; Western white, choice 4⅛ à 4½; western red kidney — à —, new medium choice 3 à 3¼; pois verts nouveaux 2¼ à 2½.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles. et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $4 25 à 4 75 la douz; poulets $2 50 à 3 00 canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $11 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $2 00 à 2 50, canards $2 00 à 2 50, oies $4 00 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 24 à 26c, ceux de la Louisiane 27 à 28

SUIF—6 la livre pour celui de la ville, 5c celui de la campagne.

CIRE D'ABEIL — 5c la livre prime yellow

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la liv; Louisiana clear 15; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7c; cœur et peaux de vaches 50 / 70 livres — à 5½; kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7c, dry flint 12; dry salted 10⅛c la livre; damaged green (hides 3c off, damaged) — 11⅛c ov

PELLETERIE—Outer $1 00 à 2 50 caster (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 30c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée — à 3c la livre; grise 1 à 1¼c; noire 3c

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 40 à 55c la liv. Common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 8c pièce de de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 8c; Low leaf 9 à —; medium leaf — à 10; good et fine leaf 11 à 12. Cuttings—Lugs 8½ à 12; leaf 13 à à 30

TABAC MANUFACTURE—Fine navy 50 à $1 06 la liv; fine medium 38 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 45c; common 11-inch 40 à 45c, 30 à 38c. Bright navy, 4's et 8's, 30 à 50c. Bright sweet 30 à 50c. No 1. 6's et 10's, black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 58c navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle 50 à 90c; No 1 livres ou tré fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $2 00 à London $3 35 à —— le baril, 2 00 à —— le demi-baril. Résine—D E et F $1 15, G et H $1 25 I $1 75 K $2 25, M $2 25 N $2 75 W G, il n'y en a pas. Essence de térébenthine 28½ — ; jobbing à ⅛c de de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En "petits" lots—Bagging, 1⅜ livre, 10½c la yarde; 2 livres 11c; 1⅛ livre, 12, bail is twine — à 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 30 net le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; boucaut $5 00; wathercite $9 50 à 10 50 la ton.; bateaux 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Teleus coal, pour famille; 55c, Splint coal 50c. Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par la L and N R R $3 50 le ton.; Helena coal $4 75 la ton

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	16 00
No 3	13 50	No 3	15 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	20 00
No 2	14 00	No 2	17 5
Boards, No 3	15 00	No 3	13 5

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	27 50	Boards, No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	15 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	9	No 3	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER

No 1	10	No 3	
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

Choice, fat par liv. gross	4 @ 4½
Fair to common	3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv.	3 @ 3½
2me qualité, par tête	15 00@22 00
Vaches communes et vieilles	8 00@13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	6 00@ 8 00
2me qualité, par tête	4 00@ 5 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	9 00@11 00
2me qualité, par tête	6 00@ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @ 6
Fair fat	4 @ 5
Fair Ouachita par liv. gross	3 @ 4
OUTONS—Good fat, par tête	2 00@ 3 00
Fair, par tête	1 50@ 2 00
Common, par tête	@
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	50 00@ 5 00
2me qualité, par tête	20 00@ 0 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	9 00@12
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@25
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	45@175
Mulets, première classe	20@25

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combiné avec le suc des plantes antiscorbutiques: *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles, chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *abcès*, à *engorgement des glandes du cou*, au *goître* qu'il fait fondre rapidement. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité du Sirop de iodure de potassium et de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les affections de la peau et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne et dans les principales pharmacies

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	2 00
No 2	3 50		

LATHS

Per 1,000....... 1 60

BRICK—PER 1,000

River—Choice	9 00	Prime m'ch	8 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Pavina	9 00	Lake—Ring	8 50
Arot	7 00	ICRRd—Pa'ing	8 50
ICRRd—Buildg	8 25		

LIME—PER BBL

Alabama	1 00	Western	1 25

PLASTER

Calcined........ 1 75@2 00

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		

SAND

River	20	Yellow	30
White	42½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6 @ 6	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		

HAIR—PER LB

Plaster........ 5@6

TILES—EACH,

Fire........ 50 Ridge ....

IRON

Bars round and Square—1 to ¾ to p 100..................

Flat, 1½ to 4x⅞ inches	2 28
Bands, light, 2 to 6x⅞ inches	2 25
Heavy, 3½ to 4x⅞ inches	2 25
Hoops, ⅜ to 9/16. No 17 to 20 G p lb.	2 65
Sheet No 10 to 14 G	3¼
Galvanized. No 24 G	3¼
Roofing	7·10
Pig p ton	—
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 25
Wrought	—

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches			16 50
I C 10	12 50	1x14x20	5 00
I C I x14x20	6 00	Block, p lb	27
Roofing per b			
Brazier's sheets 12 lb and over			22

COPPER

BRASS

Sheet, p lb	25

ZINC

Sheet, p lb	7⅛

LEAD

Pig p lb	5⅛	Sheet, p lb	7
Pipe p lb			

PAINTS

W te Lead pure	10½	Red painters	7
Do l extra	7⅛		

OILS

Lin seed, raw, pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			

TURPENTINE

Per gallon....... 35

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 35 à	2 37
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 5
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	1 75
Cognac importé—1877. le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	6 50 à	—
do 1870	7 00 à	—
do 1864	9 00 à	—
do 1848	10 25 à	—
Sisquet, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 15 à	1 18
Hollande par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland par caisse	7 25 à	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal		
Ouest	1 10 à	1 14
Bourbon	1 15 à	1 16
Seigle	1 40 à	3 50
Bourbon, importé	1 50 à	3 50
Irlandais importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roderer Carte Blanche, qts par doug	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par doug	28 00 à	—
Krug &co, qts par doug	22 50 à	23 00
Mousse &c. par doug	24 00 à	—
Germain's Ay, par doug	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay		
Extra Dry	24 75 à	—
	28 50 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	—
boîte	3 00 à	—
Malaga par barillet	55 00 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal	57 à	—
Zinfandel, No 1 le gal	70 à	7
Clarets Importés — Ordinaires par caq	67 00 à	90 00
Clarets de famille, le bar	65 00 à	78 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	28 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 50
Chateau Dillon, p. caak	125 à	—
Blanquefort p. caak	105	—
Château D'Issan, caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS — California le baril	40 00 à	45 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	30 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
rés vieux porto, la caisse	6 00 à	—

FEUILLETON.

No 21 — Commencé le 9 janv.

LE Roi des Montagnes,

— PAR —

EDMOND ABOUT.

—Suite—

Il passa le bras gauche autour du cou de Dimitri, il étendit sa main crispée et tremblante vers la poignée de son sabre, tira péniblement la lame hors du fourreau, et marcha vers l'escalier où les insurgés de Coltzida s'aventuraient en hésitant. Ils reculèrent à sa vue, comme si la terre se fût ouverte pour laisser passer le grand juge des enfers. Ils étaient quinze ou vingt, tous armés: aucun d'eux n'osa ni se défendre, ni s'excuser, ni fuir. Ils tremblaient sur leurs jambes devant la face terrible du Roi ressuscité. Hadgi-Stavros marcha droit à Coltzida qui se cachait, plus pâle et plus glacé que tous les autres. Il jeta le bras en arrière par un effort impossible à mesurer, et d'un coup trancha cette tête ignoble d'épouvante. Le tremblement le reprit ensuite. Il laissa tomber son sabre le long du cadavre et ne daigna point le ramasser.

"Marchons, dit-il, [illegible] mon fourreau vide. Le [illegible] plus bonne à rien, [illegible] fini."

[illegible] s'approchèrent [illegible] pour lui demander grâce. [illegible]-une le supplièrent de ne point les abandonner; ils ne savaient que devenir sans lui. Il ne les honora pas d'un seul mot de réponse. Il nous pria de le conduire à Castia pour prendre des chevaux, et à Salamine pour chercher Photini.

Les brigands nous laissèrent partir sans résistance. Au bout de quelques pas, mes amis s'aperçurent que je me traînais avec peine; Giacomo me soutint; Harris s'informa si j'étais blessé. Le Roi me lança un regard suppliant, pauvre homme! Je contai à mes amis que j'avais tenté une évasion périlleuse, et que mes pieds s'en étaient mal trouvés. Nous descendîmes lentement les sentiers de la montagne. Les cris des blessés et la voix des bandits qui délibéraient sur place nous poursuivirent à un demi-quart de lieu. A mesure que nous approchions du village, le temps se remettait, les chemins séchaient sous nos pas. Le premier rayon du soleil me parut bien beau. Hadgi-Stavros prêtait peu d'attention au monde extérieur: il regardait en lui-même. C'est quelque chose que de rompre avec une habitude de cinquante ans.

Aux premières maisons de Castia, nous fîmes la rencontre du moine qui portait un essaim dans un sac. Il nous présenta ses civilités et s'excusa de n'être point venu nous voir depuis la veille. Les coups de fusil lui avaient fait peur. Le Roi le salua de la main et passa outre.

Les chevaux de mes amis les attendaient avec leur guide auprès de la fontaine. Je demandai comment ils avaient quatre chevaux. Ils m'apprirent que M. Mérinay faisait partie de l'expédition, mais qu'il était descendu de cheval pour considérer une pierre curieuse, et qu'il n'avait point reparu.

Giacomo Fondi me porta sur ma selle toujours à bras tendu; c'était plus fort que lui. Le Roi, aidé de Dimitri, se hissa péniblement sur la sienne. Harris et son neveu sautèrent à cheval; le Maltais, Dimitri et le guide nous précédèrent à pied.

Chemin faisant, je m'approchai de Harris, et il me raconta comment la fille du Roi était tombée en son pouvoir.

"Figurez-vous, me dit-il, j'arrivais de ma croisière, assez content de moi, et tout fier d'avoir coulé une demi-douzaine de pirates. Je mouille au Pirée le dimanche à six heures, je descends à terre, et comme il y avait huit jours que je vivais en tête-à-tête avec mon état-major, je me promettais une petite débauche de conversation. J'arrête un fiacre sur le port, et je le prends pour la soirée. Je tombe chez Christodule au milieu d'une consternation générale; je n'aurais jamais cru que tant d'ennui pût tenir dans la maison du pâtissier. Tout le monde était réuni pour souper, Christodule, Maroula, Dimitri, Giacomo, William, M. Mérinay et la petite fille des dimanches, plus endimanchée que jamais. William me compta votre affaire. Si j'ai poussé de beaux cris, inutile de vous le dire. J'étais furieux contre moi de n'avoir pas été là. Le petit m'assure qu'il a fait tout ce qu'il a pu. Il a battu toute la ville pour quinze mille francs, mais ses parents lui ont ouvert un crédit fort limité; bref, il n'a pas trouvé la somme. Il s'est adressé, en désespoir de cause à M. Mérinay; mais le doux Mérinay prétend que tout son argent est prêté à des amis intimes, loin d'ici, bien loin; plus loin que le bout du monde.

"Hé! morbleu! dis-je à Lobster, c'est en monnaie de plomb qu'il faut payer le vieux scélérat. A quoi te sert-il d'être plus adroit que Nemrod, si ton talent n'est bon qu'à écorner la prison de Socrate? Il faut organiser une chasse aux Pallicares! J'ai refusé dans le temps un voyage dans l'Afrique centrale; et j'en suis encore aux regrets. C'est double plaisir de tirer un gibier qui se défend. Fais provision de poudre et de balles, et demain matin nous entrons en campagne." William mord à l'hameçon, Giacomo donne un grand coup de poing sur la table; vous connaissez les coups de poing de Giacomo. Il jure de nous accompagner, pourvu qu'on lui procure un fusil à un coup. Mais le plus enragé de tous était M. Mérinay. Il voulait teindre ses mains dans le sang des coupables. On accepta ses services, mais j'offris de lui acheter le gibier qu'il rapporterait. Il enflait sa petite voix de la façon la plus comique, et disait, en montrant ses poings de demoiselle, qu'Hadgi-Stavros aurait affaire à lui.

"Moi, je riais de bon cœur, d'autant plus qu'on est toujours gai la veille d'une bataille. Lobster devint tout guilleret à l'idée de montrer aux brigands les progrès qu'il avait faits. Giacomo ne se tenait pas de joie; les coins de sa bouche lui entraient dans les oreilles; il cassait ses noisettes avec la figure d'un casse-noisette de Nuremberg. M. Mérinay avait des rayons autour de la tête. Ce n'était plus un homme, mais un feu d'artifice.

"Excepté nous, tous les convives avaient des mines d'une aune. La grosse pâtissière se confondait en signes de croix; Dimitri levait les yeux au ciel; le lieutenant de la phalange nous conseillait d'y regarder à deux fois avant de nous frotter au Roi des montagnes. Mais la fille au nez aplati, celle que vous avez baptisée du nom de *Crinolina invariabilis*, était plongée dans une douleur tout à fait plaisante. Elle poussait des soupirs de fondeur de bois, elle ne mangeait que par contenance, et j'aurais pu faire entrer dans mon œil gauche tout le souper qu'elle mit dans sa bouche.

—C'est une brave fille, Harris.

—Brave fille tant que vous voudrez, mais je trouve que votre indulgence pour elle passe les bornes. Moi, je n'ai jamais pu lui pardonner ses robes qui se fourrent obstinément sous les pieds de ma chaise, l'odeur de patchouli qu'elle répand auprès de moi, et les regards pâmés qu'elle promène autour de la table. On dirait, sur ma parole, qu'elle n'est pas capable de regarder une carafe sans lui faire les yeux doux. Mais si vous l'aimez telle qu'elle est, il n'y a rien à dire. Elle partit à neuf heures pour sa pension; je lui souhaitai un bon voyage. Dix minutes après, je serre la main de nos amis, nous prenons rendez-vous pour le lendemain, je sors, je réveille mon cocher, et devinez un peu qui je trouve dans la voiture? *Crinolina invariabilis* avec la servante du pâtissier.

"Elle appuie un doigt sur sa bouche, je monte sans rien dire, et nous partons. "Monsieur Harris," me dit-elle en assez bon anglais, *ma foi!* "monsieur Harris, jurez-moi de renoncer à vos projets contre le Roi des montagnes."

"Je me mets à rire, elle se met à pleurer. Elle jure que je me ferai tuer; je réponds que c'est moi qui tue les autres; elle s'oppose à ce qu'on tue Hadgi-Stavros; je veux savoir pourquoi, et enfin, à bout d'éloquence, elle s'écrie, comme au cinquième acte d'un drame: "C'est mon père!" Là-dessus, je commence à réfléchir sérieusement: une fois n'est pas coutume. Je songe qu'il me serait possible de récupérer un ami perdu sans en risquer deux ou trois autres, et je dis à la jeune Pallicare:

"Votre père vous aime-t-il?

"—Plus que sa vie.

"—Vous a-t-il jamais refusé quelque chose?

"—Rien de ce qu'il me faut.

"—Et si vous lui écriviez que vous avez besoin de M. Hermann Schultz, vous l'enverrait-il par retour du courrier?

"—Non.

"—Vous en êtes sûre?

"—Absolument.

"—Alors, mademoiselle, je n'ai plus qu'une chose à faire. A brigand, brigand et demi. Je vous emporte à bord de la *Fancy*, et je vous garde en otage jusqu'au retour d'Hermann.

"—J'allais vous le proposer, dit-elle. A ce prix, papa vous rendra votre ami."

J'interrompis à ce mot le récit de John Harris.

"Hé bien, lui dis-je, vous n'admirez pas la pauvre fille qui vous aime assez pour se livrer entre vos mains?

—La belle affaire! répondit-il; elle voulait sauver son honnête homme de père, et elle savait bien qu'une fois la guerre déclarée, nous ne le manquerions pas. Je lui promis de la traiter avec tous les égards qu'un galant homme doit à une femme. Elle pleura jusqu'au Pirée, je la consolai comme je pus. Elle murmurait entre ses dents: "Je suis une fille perdue!" Je lui démontrai par A plus B qu'elle se retrouverait. Je la fis descendre de voiture, je l'embarquai avec la servante dans mon grand canot, le même qui nous attend là-bas. J'écrivis au vieux brigand une lettre catégorique et je renvoyai la bonne femme à la ville avec un petit message pour Dimitri.

"Depuis ce temps, la belle éplorée jouit sans partage de mon appartement. Ordre de la traiter comme la fille d'un roi. J'ai attendu jusqu'à lundi soir la réponse de son père; puis la patience m'a manqué; je suis revenu à ma première idée; j'ai pris mes pistolets, j'ai fait signe à nos amis, et vous savez le reste. Maintenant, à votre tour! vous devez avoir tout un volume à raconter.

—Je suis à vous, lui dis-je. Il faut d'abord que j'aille glisser un mot dans l'oreille d'Hadgi-Stavros."

Je m'approchai du Roi des montagnes, et je lui dis tout bas: "Je ne sais pourquoi je vous ai conté que Photini aimait John Harris. Il fallait que la peur m'eût tourné la tête. Je viens de causer avec lui, et je vous jure sur la tête de mon père qu'elle lui est aussi indifférente que s'il ne lui avait jamais parlé."

Le vieillard me remercia de la main, et j'allai raconter à John mes aventures avec Mary-Ann. "Bravo! fit-il. Je trouvais que le roman n'était pas complet, faute d'un peu d'amour. En voilà beaucoup, ce qui ne gâte rien.

—Excusez-moi, lui dis-je. Il n'y a pas d'amour dans tout ceci: une bonne amitié d'un côté, un peu de reconnaissance de l'autre. Mais il ne faut rien de plus, je pense, pour faire un mariage raisonnablement assorti.

—Epousez, mon ami, et prenez-moi pour témoin de votre bonheur.

—Vous l'avez bien gagné, John Harris.

—Quand la reverrez-vous? Je donnerais beaucoup pour assister à l'entrevue.

—Je voudrais lui faire une surprise et la rencontrer comme par hasard.

—C'est une idée! Après demain, au bal de la cour! Vous êtes invité, moi aussi. La lettre vous attend sur votre table, chez Christodule. D'ici là, mon garçon, il faut rester à mon bord pour vous refaire un peu. Vos cheveux sont roussis et vos pieds endommagés; nous avons le temps de remédier à tout."

Il était six heures du soir lorsque le grand canot de la *Fancy* nous mit tous à bord. On porta le Roi des montagnes jusque sur le pont; il ne se soutenait plus. Photini se jeta dans ses bras en pleurant. C'était beaucoup de voir que tous ceux qu'elle aimait avaient survécu à la bataille, mais elle trouva son père vieilli de vingt ans. Peut-être aussi eut-elle à souffrir de l'indifférence de Harris. Il la remit au Roi avec un sans-façon tout américain en lui disant:

"Nous sommes quittes. Vous m'avez rendu mon ami, je vous restitue mademoiselle. Donnant, donnant. Les bons comptes font les bons amis. Et maintenant, auguste vieillard, sous quel climat béni du ciel irez-vous chercher qui vous pende? Vous n'êtes pas homme à vous retirer des affaires!

—Excusez-moi, répondit-il avec une certaine hauteur: j'ai dit adieu au brigandage et pour toujours. Que ferais-je dans la montagne? Tous mes hommes sont morts, blessés ou dispersés. J'en pourrais lever d'autres; mais ces mains qui ont fait ployer tant de têtes me refusent le service. C'est aux jeunes à prendre ma place; mais je les défie d'égaler ma fortune et ma renommée. Que vais-je faire de ce restant de vieillesse que vous m'avez laissé? Je n'en sais rien encore; mais soyez sûrs que mes derniers jours seront bien remplis. J'ai ma fille à établir, mes mémoires à dicter. Peut-être encore, si les secousses de cette semaine n'ont pas trop fatigué mon cerveau, consacrerai-je au service de l'Etat mes talents et mon expérience. Que Dieu me donne la santé de l'esprit: avant six mois je serai président du conseil des ministres.

VIII.

LE BAL DE LA COUR.

Le jeudi 15 mai, à six heures du soir, John Harris, en grand uniforme, me ramena chez Christodule. Le pâtissier et sa femme me firent fête, non sans pousser quelques soupirs à l'adresse du Roi des montagnes. Pour moi, je les embrassai de bon cœur. J'étais heureux de vivre, et je ne voyais partout que des amis. Mes pieds étaient guéris, mes cheveux coupés, mon estomac satisfait. Dimitri m'assura que Mme Simons, sa fille et son frère étaient invités au bal de la cour, et que la blanchisseuse venait de porter une robe à l'hôtel des Etrangers. Je jouissais par avance de la surprise et de la joie de Mary Ann. Christodule m'offrit un verre de vin de Santorin. Dans ce breuvage adorable, je crus boire la liberté, la richesse et le bonheur. Je montai l'escalier de ma chambre, mais avant d'entrer chez moi, je crus devoir frapper à la porte de M. Mérinay. Il me reçut au milieu d'une bagarre de livres et de papiers. "Cher monsieur, me dit-il, vous voyez un homme perdu de travail. J'ai trouvé au-dessus du village de Castia une inscription antique qui m'a privé du plaisir de combattre pour vous et qui, depuis deux jours, me met à la torture. Elle est absolument inédite, je viens de m'en assurer. Personne ne l'a vue avant moi; j'aurai l'honneur de la découverte; je compte y attacher mon nom. La pierre est un petit monument de calcaire coquillier, haut de 35 centimètres sur 22 et planté par hasard au bord du chemin. Les caractères sont de la bonne époque et sculptés dans la perfection. Voici l'inscription, telle que je l'ai copiée sur mon carnet.

S. T. X. X. I. I.

M. D. C. C. C. L. I.

"Si je parviens à l'expliquer, ma fortune est faite. Je serai membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Pont-Audemer! Mais la tâche est longue et difficile. L'antiquité garde ses secrets avec un soin jaloux. Je crains bien d'être tombé sur un monument relatif aux mystères d'Eleusis. En ce cas, il y aurait peut-être deux interprétations à trouver, l'une vulgaire ou démotique, l'autre sacrée ou hiératique. Il faudra que vous me donniez votre avis.

—Mon avis, lui répondis-je, est celui d'un ignorant. Je pense que vous avez découvert une borne comme on en voit beaucoup le long des chemins, et que l'inscription qui vous a donné tant de peine pourrait sans nul inconvénient se traduire ainsi: "Stade, 22,1851." Bonsoir, chez monsieur Mérinay; je vais écrire à mon père et endosser mon bel habit rouge."

Ma lettre à mes parents fut une ode, un hymne, un chant de bonheur. L'ivresse de mon cœur coulait sur le papier entre les deux becs de ma plume. J'invitai la famille à mon mariage, sans oublier la bonne tante Rosenthaler. Je priai mon père de vendre au plus tôt son auberge, dût-il la donner à vil prix. J'exigeai que Frantz et Jean-Nicolas quittassent le service; j'adjurai mes autres frères de changer d'état. Je prenais tout sur moi; je me chargeais de l'avenir de tous les nôtres. Sans perdre un seul moment, je cachetai la dépêche et je la fis porter par un exprès au Pirée, à bord d'un vapeur du Lloyd autrichien qui partait le vendredi matin, à six heures, "De cette façon, me disais-je, ils jouiront de mon bonheur presque aussitôt que moi."

A neuf heures moins un quart, heure militaire, j'entrais au palais avec John Harris. Ni Lobster, ni M. Mérinay, ni Giacomo n'étaient invités. Mon tricorne avait un reflet imperceptiblement roussâtre, mais à la clarté des bougies, ce petit défaut ne s'apercevait pas. Mon épée était trop courte de sept ou huit centimètres; mais qu'importe? le courage ne se mesure pas à la longueur de l'épée, et j'avais, sans vanité, le droit de passer pour un héros. L'habit rouge était juste; il me gênait sous les bras, et le parement des manches arrivait assez loin de mes poignets; mais la broderie faisait bien, comme papa l'avait prophétisé.

La salle de bal, décorée avec un goût et splendidement éclairée, se divisait en deux champs. D'un côté étaient les fauteuils réservés aux dames, derrière le trône du roi et de la reine; de l'autre étaient les chaises destinées au sexe laid. J'embrassai d'un coup d'œil avide l'espace occupé par les dames. Mary-Ann n'y était pas encore.

(*La fin à mardi.*)

Maman, arrivant à l'improviste dans la salle à manger, menace de tirer les oreilles de Bob.

—Vous avez encore bu un petit verre de porto, monsieur!

—C'est pas moi, maman!

—Qui donc?

—C'est un biscuit qui l'a tout bu!

—Ah! et où est-il, ce biscuit?

—Le biscuit?.... [D'une voix grave.] Pour le punir, je l'ai mangé!

Bébé est couché depuis quelques instants.

Sa bonne entre et, malgré de grandes précautions, renverse un meuble à grand fracas. Alors Bébé, pleurant à chaudes larmes:

—Dis donc, toi, bête, si tu fais tant de bruit que ça, tu ne vois donc pas que tu vas me réveiller!....